

of his growing preoccupation with what lies beyond (behind?) Linguistics (cf. 8).

In my estimation, however, the most interesting (and "Transformational") piece is that of R. Bley-Vroman (17-37), who deals with underlying parallels between the definite article and the personal pronoun system, including parts of the verb *a fi*. But despite the elegance and forcefulness of the argumentation—not to mention the overwhelmingly optimistic, at times effusive, presentation — I still find discomfiting the inclusion of the data amenable to the author's approach, while other artifacts are passed over quickly, if mentioned at all; e.g., the subject pronouns *eu* and *tu*, the indirect object forms *fi* and *le*, and all the enclitics. The possessive article *al*, *a*, *ai*, *ale* also merits inclusion.

Even accepting Bley-Vroman's disclaimer (33), his partial account of the alternations *t~f* and *s~ș* will do little to explain the alternation in *sie~șie* (33) or the lack of change "before front vowels" in *tine*, *sine*.

Finally, for all the ingenuity of the argument, I find particularly suspect the derivation of *e* (/ye/) from the ending of *este* (36), both on historical (Rom. *e* < Latin *est*; *-e* of *este* is paragogic) and descriptive grounds, especially as the author does not seem to account for still two other variants, enclitic *-i* and *fi* (with the "Vocală de Sprijin" which he cites elsewhere, 32, 35, in another connection). Surely, these are variants of *e*, I suspect by apocope, hence /y/ < /ye/ and then by prothesis, /iy/ < /y/. Bley-Vroman's acceptance of /est-l-i/ (36) as the underlying representation of the *second* person singular is further proof, it seems to me, that *e* is to be related not to the ending, but to the stem, of *este*.

Despite my numerous objections and reservations as to procedure and conclusions, the volume is appreciated, though perhaps as much as one more attestation OF INTEREST on the part of Western scholars, for the most part, thinking in new ways about Romanian, as for its contribution to linguistic theory and practice, in this case uneven and, by definition, incomplete.

University of Rochester

CHARLES M. CARLTON

Constantin Bușe, *Comertul exterior prin Galati sub regimul de port franc (1837-1883)* [Le commerce extérieur par Galatzi sous le régime de port franc - 1837-1883], București, 1976, Editua Academiei R.S.R., 202 p.

Récemment distingué avec le prix de l'Académie Roumaine, le livre de Constantin Bușe traite d'une question regardant l'histoire économique des Pays roumains, qu'il place dans le contexte sud-est européen, sans négliger les implications de la "Question d'Orient" pour le commerce international. Comme l'auteur le relève dans son chapitre introductif, les ouvrages de référence à ce sujet ne sont guère nombreux, d'où l'obligation d'entreprendre de longues recherches d'archive, son argumentation reposant sur quantité de documents inédits.

Compte tenu des événements politiques qui marquèrent l'évolution historique des Pays roumains à l'époque concernée, le livre se divise en deux parties de plusieurs chapitres chacune.

La première partie est consacrée à "Galatzi, port de Moldavie (1837-1861)". Après l'historique sommaire de la ville (que les documents attestent depuis l'an 1445), l'auteur nous donne un aperçu des circonstances dans lesquelles se développait à la fin du XVIIIe et au commencement du XIXe siècle le commerce roumain avec l'étranger. On y trouve étudiées les causes profondes qui ont conduit en 1834-1837 à faire de Galatzi un port franc, ainsi que les conséquences immédiates de cette mesure, c'est-à-dire l'épanouissement économique de la

ville et du port avec pour corollaire la création des consulats anglais, français et grec, ainsi que l'arrivée des représentants de quelques autres pays européens — Belgique, Hollande, Prusse, Autriche, Russie.

L'ouvrage présente, à partir d'une correspondance commerciale inédite, l'importance du rôle tenu par la ville de Galatzi dans le développement du commerce entre Vienne et Constantinople — rôle redevable jusqu'à un certain point à la Société de navigation danubienne, de Vienne. Des tableaux annuels éloquentes et tout un matériel sorti de l'oubli contribuent à fournir au lecteur des précisions intéressantes concernant le régime douanier, le trafic dirigé par le port de Galatzi, les cours de l'importation et de l'exportation. Selon la conclusion de l'auteur, l'exportation était canalisée par Constantinople, d'où on aiguilla les marchandises non seulement sur la Bulgarie et la Grèce, mais aussi sur l'Italie, la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, voire outre Atlantique. Les trois chapitres de cette première partie du livre traitent aussi de l'activité des marchands et des maisons de commerce: en plus des autochtones, les étrangers sont en bon nombre, surtout les italiens, les autrichiens et les grecs — ces derniers travaillant parfois sous protection britannique ou française. Des firmes de réputation européenne y ont leurs représentants. Moins nombreux, mais quand même présents, sont les marchands turcs, allemands, anglais et russes. Citons, par exemple, le fait que si en 1837 Galatzi comptait 21 maisons de commerce, 24 années plus tard seulement leur chiffre montait à 41; c'est une preuve que le régime de port franc favorisait le commerce avec l'étranger, avec des suites positives pour l'économie du pays dans son ensemble. De même, l'auteur étudie l'influence que devait exercer la Commission Européenne du Danube fondée en 1856 sur le développement du commerce de la ville de Galatzi avec l'étranger. Les années 1848-1861 sont marquées par la fondation de plusieurs compagnies de navigation, dont celles autrichienne, russe, française et la Compagnie orientale anglogrecque. Pour illustrer le trafic du port de Galatzi, l'auteur donne même le chiffre des bâtiments battant pavillon étranger qui le fréquentaient à l'époque.

Le titre de la seconde partie du livre, "Galatzi, port de Roumanie (1862-1883)", marque la nouvelle étape économique et politique abordée par cette ville une fois fondé l'Etat roumain moderne avec un marché roumain unitaire. À ce propos, l'auteur brosse le tableau de la vie économique de la Roumanie en tant qu'état unitaire, des réformes intervenues, dont quelques unes influant sur le domaine commercial, ainsi que des changements de structure subis par la société roumaine, autrement dit de tout ce que pouvait marquer d'une manière ou d'une autre l'évolution de la ville et du port de Galatzi. Par exemple, les réformes agraires et la fondation des chambres de commerce a eu des répercussions sur le commerce des grains. Par ailleurs, le nouvel Etat roumain fixe le statut des marchands étrangers et mène sa propre politique économique, abolissant les traités commerciaux antérieurs, établis par la Porte et accordant à des puissances étrangères des avantages au dépens des Pays roumains. Dès lors, les pays étrangers ayant des intérêts commerciaux dans cette partie du monde fondent leurs propres consulats. Leur activité a été saisie par l'auteur grâce aussi aux documents de la Commission Européenne du Danube. Comme dans le cas de la première partie de l'ouvrage, Constantin Buse accompagne son exposé de statistiques relatives au nombre et le tonnage des navires passant par le port de Galatzi, notant en même temps la quantité des marchandises écoulées au profit des divers pays ou compagnies étrangères.

Un regard tout particulier est accordé par l'auteur à la Convention commerciale et de navigation signée avec l'Austro-Hongrie en 1874, qui — à son avis — a eu des répercussions défavorables pour la Roumanie, jouant comme une entrave de son développement industriel. Ses résultats négatifs se trouvèrent d'autant plus aggravés par les événements des années 1877-1878, la guerre entraînant une stagnation des affaires. Les statistiques publiées par

l'auteur montrent donc la courbe descendante de l'exportation effectuée par le port de Galatzi, bien que celui-ci gardât sa première place dans le commerce roumain d'importation. Cependant, les effets négatifs de la Convention passée avec l'Autro-Hongrie devaient s'estomper dans l'intervalle des années 1876-1880 par suite de la conclusion de plusieurs autres conventions avec la Russie, la Suisse, la Grèce, l'Angleterre et l'Allemagne.

Il résulte de cet exposé détaillé des faits que la déclaration de Galatzi port ouvert avait eu tout d'abord des conséquences satisfaisantes. Ce n'est qu'une fois créé l'Etat unitaire roumain et son indépendance conquise que cette mesure cesse d'avoir encore sa raison d'être. Elle sera donc abolie en 1883, après quelques vifs débats du parlement roumain. Le chapitre final du livre de Constantin Bușe traite de l'augmentation du volume des échanges commerciaux effectués par le port de Galatzi (il s'agit surtout des affaires d'importation, l'exportation se faisant dans sa majeure partie à travers le port de Braïla), après 1883.

Par ailleurs, sur tout le parcours de cette deuxième section du livre, l'auteur jette également un regard sur la remarquable activité culturelle dont la ville de Galatzi fut le théâtre pendant toute la période étudiée. Il note par exemple entre autres que l'école publique de Galatzi comportait en 1845 des classes spéciales pour l'étude du commerce (quelques unes de ces classes enseignant même en grec ou en italien).

Nous ne saurions clôturer ce bref compte rendu sans souligner une fois de plus l'apport d'idées et de faits inédits vraiment intéressants du livre de Constantin Bușe. Ce n'est pas trop dire que de constater que la recherche concernant la vie économique et surtout les échanges commerciaux du Sud-Est européen dans la seconde moitié du XIXe siècle en fera sans doute son profit.

Bucarest

OLGA CİCANCİ

John D. Bell, *Peasants in Power: Alexander Stamboliski and the Bulgarian Agrarian National Union, 1899-1923*, Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1977, pp. XIII + 271.

Defeated and unsuccessful leaders of socio-political movements seldom become heroes of the masses and historians do devote little attention to them. Alexander Stamboliski, the well-known leader of the Bulgarian Agrarian National Union (BANU), is an exception. Although there are numerous books and articles on Stamboliski, none approaches in quality the work under review. Bell's book explores in depth the history of the origins, activity, achievements and failures of the BANU and Stamboliski's part therein. The emphasis is on the political history of Bulgarian agrarianism and on the life and ideas of Stamboliski.

The author presents a lucid summary of Bulgaria, "the peasant state", at the end of the nineteenth century, when the struggle began for the formation of a party representing the interests of the peasantry. He traces the origins of the movement by showing how the various local groups, usually formed and led by teachers, joined together in a single organization dedicated to the struggle for social justice. The author points out the diversity of the views expressed, the internecine struggles among the leaders, and the difficulties which had to be overcome to establish a truly national peasant movement. Although in the initial years of its existence the agrarian movement showed some signs of success, by 1903 its activities had fallen to their nadir. At that moment Stamboliski came to the scene and rescued the peasant movement.

Stamboliski used his position as editor of the movement's newspaper to develop his